



# «Il faut resacraliser la nature»

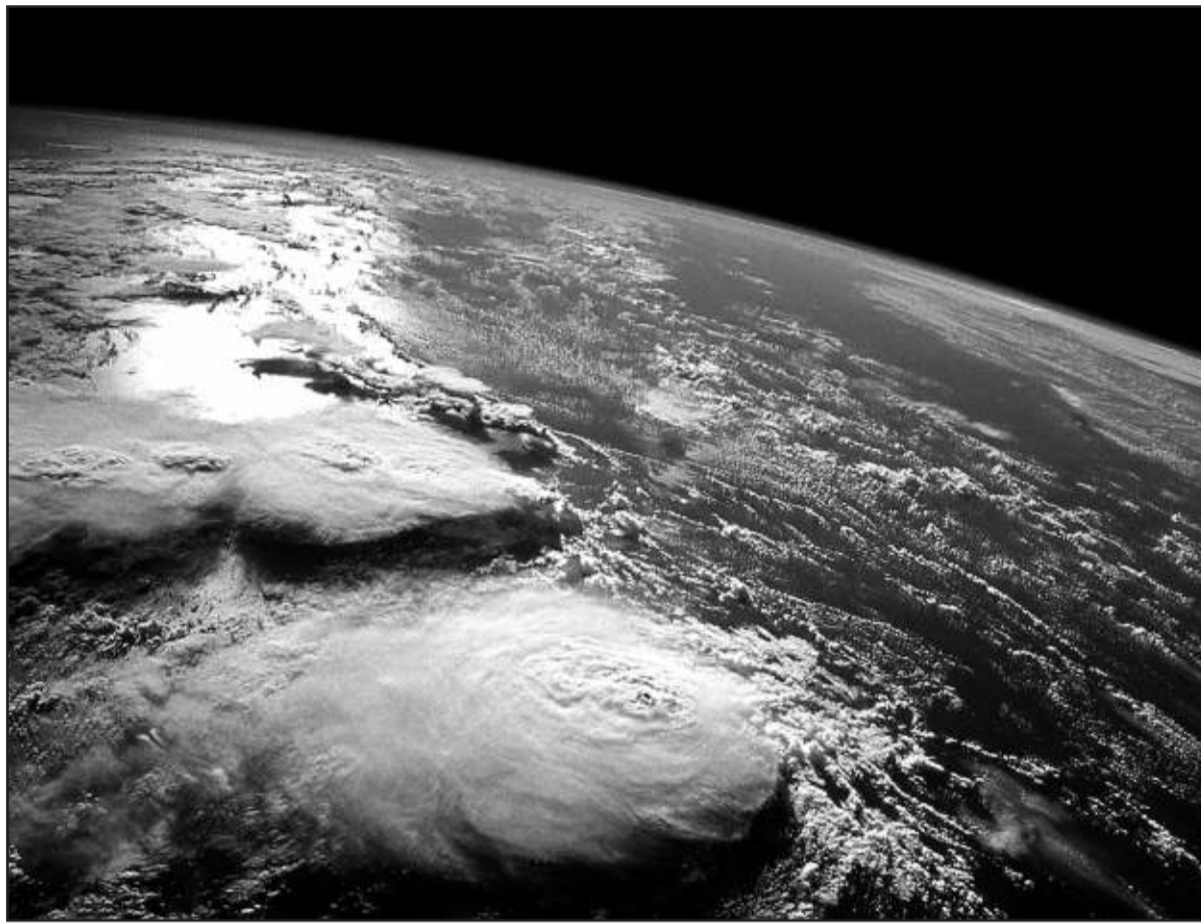
**ÉCOLOGIE • Dans deux semaines, le sommet Rio+20 se penchera sur la crise environnementale. Pour le sociologue Michel Egger, il s'agit d'abord de réenchanter le monde. Le christianisme oriental pourrait y aider.**

DOMINIQUE HARTMANN

La nature comme stock de ressources; l'être humain comme exploitant, au mieux gérant de l'environnement. Au-delà de ces deux conceptions, inscrites dans la modernité occidentale, le sociologue et journaliste Michel Maxime Egger plaide pour un véritable changement de paradigme, apte à rétablir le lien entre l'humain et la nature, et à «réenchanter» celle-ci. Car changer les structures sociales et économiques ou les modes de gouvernance ne suffira pas. L'idée selon laquelle la crise est spirituelle n'est pas neuve. En 1990 déjà, la chercheuse en sciences religieuses Carol P. Christ l'évoquait dans *Rethinking Theology and Nature*. Ici, l'auteur puise notamment dans la tradition orthodoxe – «captive» de l'Empire ottoman, celle-ci n'a pas connu la révolution des Lumières – de quoi alimenter les réponses à ce défi. Il s'en explique au *Courrier* et dans *La Terre comme soi-même* publié chez Labor et Fides, qui se lit (presque) comme un roman.

«Epuisement des ressources naturelles, érosion de la biodiversité, pollution de l'air, la litanie est connue, lance Michel Egger. Mais la mesure de la crise n'a pas été prise pour autant. Plusieurs seuils de dangerosité ont déjà été dépassés: je pense au réchauffement climatique et au cycle de l'azote, notamment.» Face à cette crise, ce qu'il nomme «l'écologie extérieure» est en marche. Mais même s'il souscrit à la nécessité de promouvoir les nouvelles technologies, reverdir l'économie, modifier les comportements, la démarche lui paraît insuffisante: «Nous ne ferions que troquer un utilitarisme abusif contre un utilitarisme raisonnable.» Et l'épuisement de continuer à menacer la nature, comme le dynamisme des écologistes...

Quant au pouvoir du capitalisme, incarné par les multinationales ou l'OMC, le collaborateur d'Alliance Sud en connaît un rayon: il rend l'être humain captif de son système qui détruit la planète en instrumentalisant deux ressorts fondamentaux, la puissance de désir et la peur du manque. «Mais son emprise dépend de ce que nous faisons de ces affects. L'écospiritualité trace un chemin de libération intérieure



La crise écologique appelle une réponse en profondeur: *La Terre comme soi-même* explique pourquoi et comment. DR

vers un mode d'être autre que celui de l'avidité et de la consommation.»

L'intensité de la crise est telle qu'il faut donc, selon Michel Egger, atteindre au même niveau de profondeur que ses racines et viser une véritable «transformation intérieure qui ancre les écogestes plus profondément dans l'être» et modifie jusqu'au mode de connaissance. C'est là que la tradition orthodoxe entre en jeu, note l'auteur qui a été diacre à l'Eglise orthodoxe de Chambésy (GE).

## Extérieur à la matière

Avant tout, comment l'être humain a-t-il «rompu le fil» qui le reliait à la nature? La «désacralisation» est née du dualisme exalté dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle par la modernité occidentale, explique Michel Egger. «Dieu est expulsé dans la transcendance. Substance et cause efficiente chez Tho-

mas d'Aquin, il devient géomètre chez Descartes, mathématicien chez Leibniz et Galilée, horloger chez Newton et Voltaire.» Même le grand architecte de l'Univers de Calvin est extérieur à la matière, garant de la bonne marche du monde mais qui ne communie plus rien de sa vie. On est loin de la Présence chère aux mystiques, la logique causale est devenue la clé. De ce dualisme (fondé sur l'opposition entre esprit et matière, par exemple, humain et nature, foi et raison) découle notamment l'anthropomorphisme, où l'humain n'a pas d'autre horizon que lui-même; l'individualisme d'un être «a-cosmique» et sans relation avec la création ou ce qui s'y trouve; et le sexisme – «la culture patriarcale qui a instauré la domination du sexe masculin sur le sexe féminin est la même que celle qui a façonné la pensée sur la subordination de la nature.»

La reconstruction prônée se fonde sur une unité ontologique entre l'être humain et la nature. Comme le suggère l'écopsychologie américaine, qui postule un soi cosmique constitutif de l'identité, «nous portons en nous tous les quatre types de connaissance que distingue la tradition thomiste.

Mais «la question écologique est aussi une question épistémologique et cognitive», ajoute Michel Egger. Parmi les quatre types de connaissance que distinguent les traditions spirituelles, seule l'intelligence contemplative ouvre à l'essence des choses. A l'œuvre dans la prière du cœur très pratiquée

dans l'espace orthodoxe, cette intelligence «abolit la dualité entre le sujet connaissant et l'objet de connaissance (...) et fait saisir d'une manière directe notre unité ontologique avec la création et le divin qui l'habite». Cet «intellect spirituel», évacué par le dualisme, le mythe et le symbole. Le rationalisme occidental a évacué cette faculté très présente chez les Pères de l'Eglise, qui procède non pas par analyse mais par participation, et instaure un rapport de communion avec l'objet considéré, telle... la nature. Et ce n'est qu'un des exemples de distorsion de la connaissance qu'aurait produit le rationalisme.

## Méditer et entreprendre

Au cours des dernières années, l'Eglise s'est emparée des questions environnementales avec davantage de vigueur. «En tant qu'institutions influençant l'imaginaire social et culturel, elles ont une responsabilité à assumer, d'autant que le christianisme n'est pas étranger à la crise actuelle», note Michel Egger: car cette religion a souvent mis l'homme au centre d'une nature qu'il est chargé de «soumettre», selon le récit de la Genèse; méfiante à l'égard du corps, patriarcale, elle a aussi résisté à toute sacralisation de la nature, dans sa lutte contre le panthéisme, l'animisme ou la magie cosmique. Aujourd'hui, en Occident, son approche «ne va souvent pas beaucoup plus loin qu'un simple souci éthique de l'environnement», regrette l'auteur. Or, pour retrouver une crédibilité, elle se doit de développer une théologie et une spiritualité novatrices sur la nature. «Désormais, «des signes de ce changement de paradigme surgissent de tous côtés, dans l'éducation, la médecine alternative, l'agriculture, etc.», se réjouit Michel Egger. Parmi les pistes qu'il évoque pour amorcer le changement, rien d'ésotérique: développer des qualités dites féminines, jeûner, reprendre souffle, s'engager. Et devenir des «méditants-militants»: «Car on n'atteint pas seulement sa cible à la force du poignet, mais aussi en créant de l'espace en soi.»

La semaine prochaine: «Que font les Eglises pour l'environnement?»

## PRODUITS ISRAËLIENS

### La FSCI critique l'EPER

La Fédération suisse des communautés israéliennes FSCI, la Plateforme des juifs libéraux de Suisse PJLS et l'Union suisse des comités d'entraide juive VSJF ont vivement réagi au soutien apporté par l'œuvre d'entraide protestante EPER à la Migros sur le marquage des marchandises israéliennes produites dans les Territoires palestiniens occupés. L'EPER signale que les produits issus des colonies israéliennes dans les territoires occupés en Cisjordanie et à Jérusalem-Est impliquent des violations du droit international et demande aux grands distributeurs suisses de les «sortir de leur assortiment comme le font déjà certains distributeurs au Royaume-Uni et en Norvège». L'EPER salue «le premier pas courageux de Migros, qui déclarera correctement l'origine des produits en provenance des colonies israéliennes en territoires occupés dès 2013». La FSCI, la PJLS et la VSJF critiquent une «focalisation» sur les produits israéliens qu'ils jugent «purement politique», la Migros proposant des marchandises provenant de ré-

gions du monde qui ne respectent pas le droit international ou les droits humains, sans le signaler pour autant.

**Contacté, le président** de l'EPER Claude Ruey précise que l'œuvre d'entraide «a pour règle de ne pas lancer de plaidoyer politique tous azimuts. Nous ne prenons position que dans les pays où nous avons des projets, en Israël et en Palestine, notamment. Cela nous donne une connaissance de terrain et implique un devoir, celui de défendre les petits paysans concernés, comme aux Philippines, par exemple.» Quant à l'appel à boycotter les marchandises produites en violation du droit international, Claude Ruey se défend de toute partialité concernant Israël: «Il se trouve qu'aucun des pays où nous développons une activité ne produit de marchandises en violation du droit international. Nous n'avons donc pas à prendre position.» Il précise que ni l'EPER ni la FEPS dont elle dépend sont opposés à participer au boycott des produits israéliens. DHN/APIC

### Victoire d'étape pour l'Eglise

**SANTIAGO • Le Chili soutiendra ses personnes âgées. L'Eglise catholique salue ce «point de départ».**

**Le Chili se dote** d'une politique intégrale pour le 3<sup>e</sup> âge: c'est ce qu'annonçait le 1<sup>er</sup> juin le président chilien Sebastian Piñera. Mi-mai, l'Eglise avait demandé au gouvernement d'affronter la «catastrophe humanitaire latente» qui touche beaucoup d'anciens dans le pays. «Plus de 550 000 personnes âgées vivent avec moins de 100 euros par mois de revenus autonomes [sans compter les maigres aides de l'Etat].» La lettre adressée au chef de l'Etat par M<sup>re</sup> Manuel Camilo Vial, évêque de Temuco et président de la Pastorale Sociale Caritas, dénonçait aussi le manque criant de dispositifs d'aide aux personnes âgées dépendantes («une seule maison de retraite publique») et des fondations privées en difficulté incapables de répondre aux besoins. Les mesures se mettront en place sur trois niveaux: «aide à domicile, centres de jour et subvention aux centres de long séjour pour personnes âgées dépendantes».

«Des annonces satisfaisantes», commente Lorenzo Figeroa, directeur de la Pastorale Sociale Caritas. «La couverture et le montant des subventions restent réduits pour le moment, mais c'est un bon point de départ.

Espérons maintenant que cela se transforme en politique publique. Le gouvernement a promis d'envoyer un projet de loi au parlement pour pérenniser ces mesures. «C'est une bonne nouvelle pour les anciens et la reconnaissance du travail accompli par les institutions, conclut Figeroa. C'est aussi, espérons-le, un pas vers une société plus inclusive où reculent les discriminations, aujourd'hui totalement intolérables au Chili». Au Chili, la part des personnes âgées dans la population est en augmentation. D'ici 2025, les plus de 60 ans devraient être plus nombreux que les moins de 15 ans. APIC



Santiago de Chili. DR

## EN BREF

### INDE Liberté religieuse menacée

Six Etats indiens ont adopté des législations dites «anti-conversion», en contradiction avec le droit international et la liberté religieuse. Ces lois sont le prétexte d'attaques et de discriminations à l'égard des minorités religieuses, notamment chrétiennes, indique un communiqué du Réseau évangélique suisse (RES). Dans un rapport préparé conjointement avec l'Alliance évangélique indienne (EFI), l'Alliance évangélique mondiale (AEM) a attiré l'attention des diplomates de l'ONU sur la situation des minorités religieuses, à Genève. APIC

### CRÉMATION HINDOUE, LUCERNE Dispersion autorisée

Les hindous habitant à Lucerne pourront disperser les cendres de leurs défunts dans la Reuss. La municipalité prévoit même l'installation d'un espace où les croyants hindous pourront accomplir leur rite de dispersion. Le projet est soutenu par les Eglises catholique et réformées et le canton a donné son accord. Selon les estimations de la *Neue Luzerner Zeitung*, la Reuss devrait recueillir les cendres de 5 à 10 défunts par année. Près de 40 000 hindous habitent actuellement en Suisse selon l'université de Lucerne. APIC